

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

2^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1852

MONNAIES DE RECKHEIM.

PL. IV ET V.

Dans sa *Notice historique sur l'ancien comté impérial de Reckheim* (1), à la suite de laquelle il donne une histoire monétaire de cette seigneurie, M. Wolters disait : « Ces pièces nous permettent d'espérer que la série des monnaies de cette localité devicndra un jour, par suite de nouvelles découvertes, aussi nombreuse que variée. En effet, dès à présent, on peut supposer l'existence d'une foule d'autres pièces qui complétaient autrefois le système monétaire, et dont celles que nous avons aujourd'hui ne sont que des divisions. La plus grande partie des pièces que nous publions sont tirées de nos seuls cartons. Nous engageons tous les numismates à suivre notre exemple en publiant les monnaies reckheimois qui nous ont échappé. »

C'est pour répondre à cet appel que nous publions, dans la *Revue*, les pièces suivantes. Il eût sans doute été préférable que M. Wolters eût donné lui-même un supplément à son livre ; mais puisque son intention paraît être de ne pas le faire, la publication de semblables suppléments appartient de droit à notre recueil.

Nous engageons donc les amateurs qui auraient des mon-

(1) Gand, 1848, in-8°, avec un grand nombre de planches.

naies inédites de Reckheim ou des autres localités dont M. Wolters a fait l'histoire monétaire, comme Thorn, Rummen, Hornes, etc., à nous les communiquer, soit les pièces elles-mêmes, ou simplement des empreintes avec l'indication du métal et du poids.

Une revue de la numismatique est un livre qu'on ne peut faire qu'avec le concours de tous. Ce n'est point une œuvre littéraire qui sort complète et finie du cerveau du poète, c'est une compilation de recherches patientes et minutieuses dans laquelle la plus brillante imagination ne peut suppléer à *une pièce qui manque*. Nous avons donc le droit de demander ce concours à tous les numismates et particulièrement aux membres de notre Société « qui, dit l'art. 1^{er} des statuts, a pour but général le progrès de la science numismatique, et pour but spécial la publication de travaux relatifs à la numismatique et à l'archéologie sigillaire ou épigraphique. »

GUILLAUME I DE SOMBREFFE. — 1390-1400 ou GUILLAUME II.
— 1400-1442.

1. Type de l'agnei; au pied de la croix les lettres
KR R* (?) : * TGN : DEI : WILHELM.
DE : SOMB : DNS : DER.

— Type ordinaire; la croix anglée de fleurs de lis :
XPC * VINCIT * XPC *, etc. (Pl. IV, fig. 1.)

OR. 2.40.

Cabinet national de France.

M. A. Chabouillet, qui a fait connaître cette précieuse monnaie dans la *Revue numismatique de Blois*, année 1850,

et qui l'attribue, avec raison, à l'un des deux premiers Guillaume de Sombreffe, seigneurs de Reckheim, lit dans les quatre lettres du pied de la croix K R R X le KaRolu ReX des agnels français. Nous n'avons pas vu la pièce du cabinet de France, nous ne la connaissons que par la vignette de M. Chabouillet; mais la forme singulière que cette vignette même donne à ces lettres, nous fait soupçonner qu'il y a là quelque trompe-l'œil, quelque lettre défigurée et altérée à dessein pour simuler la pièce royale, mais qu'au besoin on pouvait lire autrement. Il est certain que les deux lettres que M. Chabouillet prend pour des R ne se ressemblent pas : celle de gauche paraît formée d'un I et d'un z; la première des quatre lettres est-elle bien un K? Nous soumettons cette difficulté à M. Chabouillet, qui possède, pour déchiffrer cette sorte d'énigmes, une sagacité toute particulière.

GUILLAUME II. — 1400-1442.

2. Sur une épée en pal, la pointe en bas, un écu incliné à la bande chargée de trois rosés quintefeuilles. Entre deux grenetis : GVILHELMVS DEI * SOMBER' *.

— Grande croix coupant la légende, anglée aux 1 et 4 d'une aigle, aux 2 et 5 d'un bars accosté de deux fleurs de lis ou de petites croisettes. Entre deux grenetis : MONETA | T*NOVA | *DE*RE | QKHE' *. (Pl. IV, fig. 2.)

B. N. 1.50.

Cabinet de M. De Coster.

Cette pièce est une imitation des monnaies de Charles II

de Lorraine (1590-1451), décrites et gravées dans l'ouvrage de M. de Sauley, sous les n^{os} 14 et 15 de la planche IX. Elle fait partie de la même émission de monnaies lorraines contrefaites que le gros donné par M. Wolters sous le n^o 21, et en est probablement la subdivision.

On remarquera que les monnaies de Charles II au même type, que donne M. de Sauley, sont un peu plus légères que leur copie. Mais, en revanche, celle-ci perd bien en qualité ce qu'elle a de plus en quantité. Elle est d'un billon très-bas, tandis que ses modèles sont d'argent.

5. Lion rampant, portant en abîme un écu écartelé aux 1 et 4 de trois merlettes en fasce pour Sombresse, aux 2 et 3 du lion de Reekheim : WILH^S : DE : SOMB : DS : DE · KERPHEN :

— Grande croix pattée, coupant la légende, anglée des lettres B · T · O · R : ✠ M · O · H · E · | · T · T : H · O · V | · T : D · E · R : | · E · K · E · M : (Pl. IV, fig. 3.)

A. 5.50.

Cabinet de M. De Coster.

Ce double gros est une copie servile du *cromstert* de Philippe de Saint-Pol, frappé à Louvain. On a, pour mieux tromper, disposé la légende de manière que les lettres PH du mot KERPHEN se trouvent à la place où commencerait le mot *Philippus*, PH^S, de la pièce brabançonne. Kerpen est une petite ville et seigneurie, ci-devant enclavée dans le duché de Juliers, qui appartenait à Guillaume II de Sombresse du chef de sa mère Marguerite, dame de Kerpen. Quant aux lettres B · T · O · R, dont la croix du revers est anglée, et qui sont là placées pour

simuler le BRAB' de la pièce modèle, il nous serait plus difficile d'en trouver l'explication. Ce ne peut être Batenbourg qui n'appartenait pas à notre Guillaume. Mais elles doivent désigner, sans doute, une ou plusieurs de ses seigneuries.

JEAN I, DE PIERMONT. — APRÈS 1301.

4. Trois fleurs de lis dans un écusson trilobé : ✠ IO-
HANNES . DNS' . DE . REKEM.

— Croix pattée dans un écusson quadrilobé : ☩ MON-
NETA : NOVTA : IO : DE : WE. (Pl. IV,
fig. 4.)

B. N.

Cabinet de M. J. Rouyer.

Nous devons la connaissance de cette curieuse imitation des *doubles tournois* de Charles VII à M. Rouyer qui vient de la publier dans la *Revue de Blois*. M. Rouyer lit ainsi les deux légendes : *Johannes dominus de Rekem. Moneta nova Johannis de Weset*, qu'il traduit par : « Monnaie nouvelle de Jean, frappée à Wezet, » seigneurie à laquelle était attaché le droit de battre monnaie et qui dépendait de Reckheim.

Cette double légende est au moins singulière et il faut toute la confiance qu'inspire la sagacité de M. Rouyer pour l'accepter sans conteste.

5. Une fleur de lis dans un écusson trilobé : ✠ IO-
HANN.

— Croix pattée dans un écusson quadrilobé : ☩ MON
. NOVTA . REK. (Pl. IV, fig. 5.)

B. N.

Cabinet de M. J. Rouyer.

Obole tournois également publiée par M. Rouyer. Il ne manque que le denier, c'est-à-dire la pièce avec deux fleurs de lis, pour avoir le système complet en contrefaçons Reckheimois.

Ces deux monnaies sont les seules que l'on connaisse des seigneurs de Reckheim, de la famille de Piermont.

ERNEST DE LYNDEN. — 1603-1636.

6. Écusson couronné portant des armoiries disposées de manière à imiter celles des archiducs Albert et Isabelle. Sur le tout un petit écu à la croix de Lynden : NESTVS . COMES
.

— Grande croix ailée et fleuronnée ayant en cœur un petit lion dans un cadre quadrilobé NO
. . . . S . CONTRA (Pl. IV, fig. 6.)

A. 2.20.

Cabinet de M. Serrure.

Contrefaçon des pièces de trois patars d'Albert et d'Isabelle. L'exemplaire est malheureusement fort usé. La devise : *Si Deus pro nobis quis contra nos*, est prise de l'épître aux Romains, ch. VIII, verset 31, et a été employée sur un assez grand nombre de monnaies.

FERDINAND DE LYNDEN. — 1636-1665.

7. Trois écussons, placés deux et un ; le premier à la croix de Lynden, le second aux trois fascés de Gouffier, le troisième au lion de Reckheim. Au

milieu un ornement pour simuler le briquet de Bourgogne, au-dessus une couronne : ✠ FERD .
COM · D · LIN · RECHEM.

- Armoiries fort compliquées et différentes de toutes celles données par M. Wolters. On y remarque Lynden , Gouffier , Montmorency. Le premier quartier est contre-écartelé de deux lions et de deux espèces de herses. Sur le tout deux petits écus, l'un à l'aigle et l'autre au lion. Au-dessus une couronne :
BTRC · D · BROS THIEN · Z · (Pl. V; fig. 1.)

C. 2.70.

Cabinet de M. De Coster.

Cette contrefaçon des liards de Philippe IV est curieuse en ce qu'on y lit les titres de baron de Borssem et de Thiennes, qui ne se trouvent sur aucune des pièces données par M. Wolters. Le graveur a dissimulé la barre perpendiculaire de la croix de Lynden de manière à simuler, sur le premier écusson, la fasce de Lothier ou d'Aütriche.

8. La même pièce, mais avec la date 16 40 accostant l'écusson du revers et BORS au lieu de BROS, (Pl. V, fig. 2.)

C. 2.70.

Cabinet de M. le comte de Robiano.

9. Tête de profil à gauche et portant la couronne impériale : FERDINANDV . . . RO . IMP.

— Revers comme au numéro précédent, mais avec la date 1641. (Pl. V, fig. 3.)

C. 2.70.

Cabinet de M. le comte de Robiano.

10. Guerrier à mi-corps, cuirassé, la tête couverte d'un

bonnet, et tenant l'épée haute. Dans le champ F.
R. Autour : † . DOMINVS . MIHI . ADIVTOR .
IMP.

— Écusson imitant les armes de la West-Frise, cou-
ronné et entouré de trois ornements en volute :
. MON . NOVA . COM . D . RECH. (Pl. V, fig. 4.)

C. 3.10.

Cabinet de M. De Coster.

Cette pièce diffère de celle que M. Wolters, a donnée sous
le n° 69 en ce qu'elle a de plus, dans la légende, les lettres
IMP (imperator?) ; faut-il joindre ces lettres aux lettres du
champ et lire : IMPerator FeRdinandus?

Une pièce du même type, le n° 72 de M. Wolters a dans
le champ les lettres F et D dans l'intérieur duquel se trouve
un petit 2. C'est bien, nous semble-t-il, *Ferdinandus se-
cundus*.

11. La même pièce, mais avec l'année 1640, au-dessus de
la couronne. (Pl. V, fig. 5.)

C. 2.80.

Cabinet de M. De Coster.

12. Écusson au lion, couronné et accosté de deux palmes.

— Dans un cartouche quadrilobé : TRAREC. (Pl. V,
fig. 6.)

C. 1.40.

Cabinet de M. le comte de Robiano.

13. Imitation du demi-liard de Liège, de Ferdinand de
Bavière. (De Renesse, pl. XLVIII, n° 52.) Deux
croisettes remplaçant le perron. (Pl. V, fig. 6.)

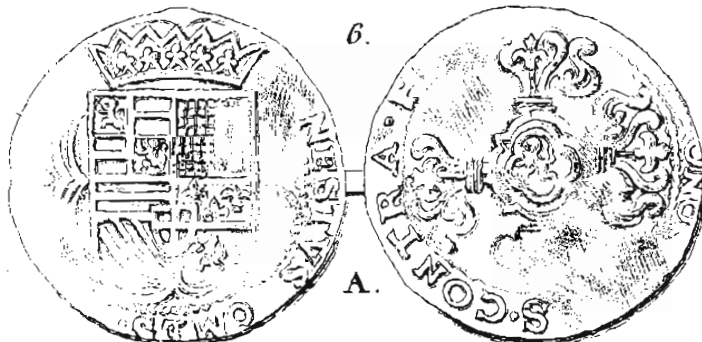
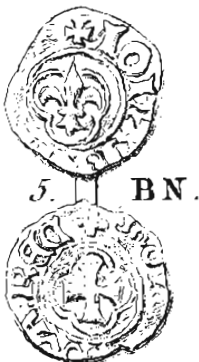
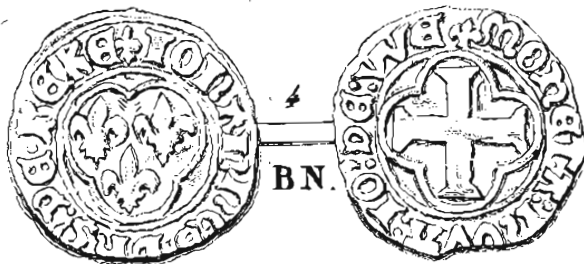
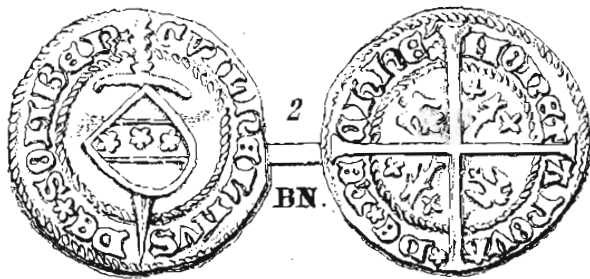
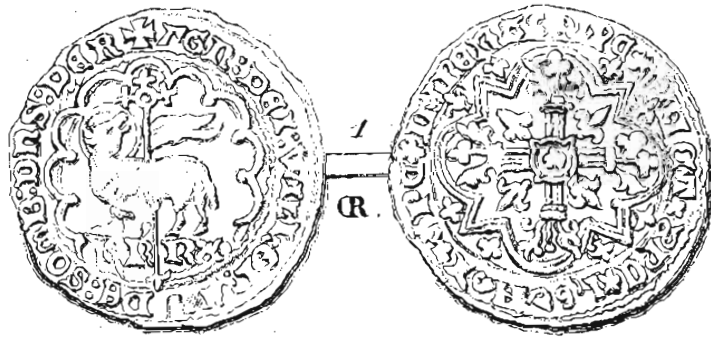
C. 1.50.

Cabinet de M. le comte de Robiano.

Cette contrefaçon est-elle reekheimoise? Le mauvais état

de la pièce rend la réponse très-difficile. Cependant on est tenté de le croire, en voyant les deux écussons supérieurs du revers, Lynden et Gouffier. Il reste à expliquer le troisième, ressemblant à celui de Hornes, et celui de la face qui simule de Bavière.

R. CHALON.





7 C



8 C



9 C



10

C

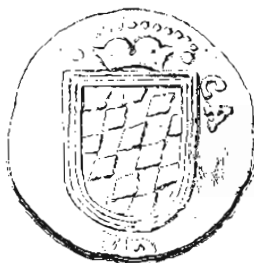


11 C



12

C



13

C

